

Représentez-vous ce ciel sans nuage, éclatant comme une fournaise ardente, et ces espaces infinis où l'on ne voit, de près comme de loin, au fond des vallées, sur le penchant des collines, sur la crête des montagnes et dans l'immensité de plaines qui semblent sans fin, que le seul et même aspect du sable—

Du sable, puis du sable,
Le désert noir, chaos,
Toujours inépuisable
En monstre-, en fléaux !
Ici rien ne s'arrête.
Ces mouts à jaune crête,
Quand souffle la tempête,
Roulent comme des flots !

Parfois, de bruits profanes
Troublant ce lieu sacré,
Passent les caravanes
D'Orphyr, ou de Membre.
L'œil de loin suit leur soule,
Qui sur l'ardente houle,
Ondule et se déroule
Comme un serpent marbré.

La solitude frappe les yeux, l'âme s'élève vers Dieu par la prière, en face de ces grandeurs, elle est frappée de sa faiblesse et de son néant : puis l'Oratorio nous montre la caravanne.

C'était là la vie des anciens patriarches de la Bible, c'est comme un dernier signe de la vie des premiers temps du monde, où peu de villes étaient bâties, et où presque tous les peuples étaient des peuples pasteurs ; ailleurs une civilisation nouvelle a tout changé, là, les mêmes traditions ont subsisté après avoir traversé peut-être soixante siècle.

Ces usages, ces coutumes des peuples de l'Orient, sont précisément ceux qu'ils tiennent par Ismaël, de leur père Abraham. C'est ainsi qu'Abraham et Loth traversaient le Désert. C'est ainsi qu'Éliézer alla chercher Rébecca. C'est ainsi que Jacob revint avec Rachel et Lia, pour occuper les champs où s'était passée son enfance.

Voilà ce que l'on peut contempler dans cette belle pièce d'art, pour ce qui est des souvenirs du passé. Mais quant au présent, n'est-il pas intéressant de voir un reflet des mœurs et des coutumes de ces populations de l'Orient, qui n'ont peut-être maintenant que quelques jours à vivre, et qui devront céder à la domination et à la puissance des grandes nations chrétiennes de l'Occident.

Le télégraphe électrique sillonne maintenant le Désert, il y a un chemin de fer d'Alexandrie à la Mer-Rouge ; bientôt des steamers traverseront le canal de Suez. Ces pays tombés dans l'erreur, ces populations qui ont fermé les yeux à la vérité, devront peut-être avant peu, reconnaître la Loi des enfants fidèles de l'Église.

Que de souhaits à faire pour que ces contrées, le berceau du monde, et aussi le berceau du christianisme, reviennent enfin à la vérité qu'elles ont connues dans le commencement, et qui y a laissé de si profondes traces.

Nous avons assisté à la séance donnée à l'École Normale par M. Bourassa pour l'inauguration d'un cours sur les Beaux-arts, l'Honorable Surintendant de l'Éducation présidait : M. le Supérieur du Séminaire et

plusieurs notabilités de la ville étaient présents à cette réunion qui aura nous l'espérons d'heureux résultats.

A mesure que le pays grandit, des besoins nouveaux se font sentir et en même temps les moyens d'y subvenir se présentent et s'offrent comme d'eux mêmes.

Comme l'a très bien dit M. Bourassa, un peuple ne peut négliger le culte des Beaux-arts.

C'est là qu'il trouvera les moyens de donner l'encouragement à tant d'esprits merveilleusement doués pour l'illustrer et lui être utiles sous mille rapports ; enfin c'est là qu'il trouvera ce complément que tout esprit réclame pour se développer dans sa force et suivant l'ensemble de ses facultés.

L'antiquité dans ce qu'elle a de plus grand nous montre les arts en honneur dans les nations vraiment dignes d'admiration et d'estime, et en même temps les résultats ont éclaté à tous les yeux.

Un peuple n'arrive à tout son développement, à toute sa gloire qu'à condition qu'il s'applique à faire fructifier les dons de l'esprit, parmi lesquels le goût du beau, le sentiment, sont parmi les plus utiles, les plus à considérer et les plus précieux.

La nation canadienne compte déjà dans le monde ; elle doit se préoccuper d'avoir aussi ce genre de célébrité et d'illustration.

Les grecs n'ont pas attendu d'être un peuple nombreux pour être un peuple si grand, si illustre, si célèbre, qu'il est resté un modèle qui rencontrera toujours l'admiration de la postérité.

Et d'où vient cela, si ce n'est que chez eux, l'esprit était cultivé et développé avec le soin et l'attention qu'il exige, mais qui plus est cultivé et développé suivant toutes ses aptitudes et toutes ses facultés.

Nous renonçons à donner une idée de ce travail de M. Bourassa qui paraîtra bientôt, nous l'espérons, dans l'un des journaux de Montréal, et qui est comme un manifeste qui restera célèbre dans les annales de ce pays.

On a entendu avec un vif intérêt plusieurs discours parmi lesquels nous nous plaisons à rappeler ceux de M. le Surintendant, de M. le Supérieur du Séminaire, de l'hon. Loranger, de M. Cherrier, du R. P. Michel, du P. Cazenave, etc., etc.

Discours prononcé par M. Bentley, prêtre de St. Sulpice,

A LA TRANSLATION DU CORPS DE MGR. ALEXANDER MACDONNELL,

1er Evêque de Kingston.

Nous donnons aujourd'hui le discours prononcé par le Rév. M. Bentley, à la cathédrale de Kingston, lors de la translation des restes de Mgr. MacDonnell.

Cette cérémonie a eu lieu le 26 septembre dernier ; nous en avons rendu compte alors et nous sommes heureux de publier aujourd'hui la traduction de cette oraison funèbre qui nous fait si bien connaître le premier Evêque du diocèse de Kingston.

Messieurs, Mes frères,

L'homme n'est point un être isolé sur cette terre. Chaque individu est comme l'un des anneaux de cette grande chaîne des créatures raisonnables ; chaque individu, dépendant en grande partie de ceux qui l'ont précédé sur cette scène changeante de la vie, modifie à son tour le sort de ceux qui doivent y venir après